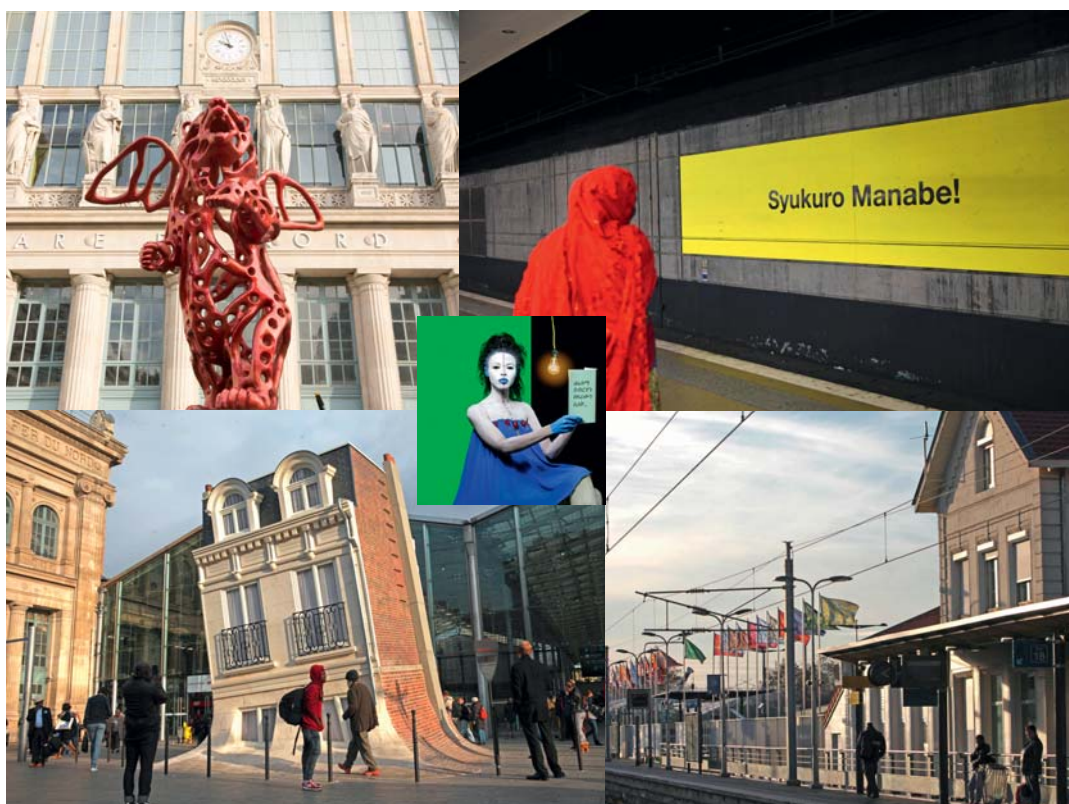


SNCF GARES & CONNEXIONS ET LA COP21



DOSSIER DE PRESSE

27/11/15



SOMMAIRE

PAGE 3	▶ SNCF GARES & CONNEXIONS ET LA COP21
PAGE 4	▶ LE PARCOURS CULTUREL DE SNCF GARES & CONNEXION POUR LA COP21
PAGE 5	DE LA GARE DU BOURGET... SOCIÉTÉ RÉALISTE <i>U.N. CAMOUFLAGE</i> > INTERVIEW DE SOCIÉTÉ RÉALISTE
PAGE 8	...À LA GARE DE PARIS-NORD RICHARD TEIXIER <i>ANGEL BEAR</i> > INTERVIEW DE RICHARD TEIXIER
PAGE 11	...SUR LE PARVIS, LEANDRO ERLICH <i>MAISON FOND</i> > INTERVIEW DE LEANDRO ERLICH
PAGE 14	...SUR LES QUAIS DES RER B ET D, LIAM GILLICK <i>THE LOGICAL BASIS, 2015</i> > INTERVIEW DE LIAM GILLICK
PAGE 17	...ET DANS LES ESPACES EUROSTAR, AFRICAN ARTISTS FOR DEVELOPMENT (AAD) <i>LUMIÈRES D'AFRIQUES</i>
PAGE 18	...PUIS DANS LES GARES PARISIENNES : SAINT-LAZARE,... FRÉDÉRIC DE LA MURE <i>AU CŒUR DU DÉRÈGLEMENT CLIMATIQUE</i>
PAGE 18	...MONTPARNASSE, FRANS KRAJCBERG <i>LE CRI POUR LA PLANÈTE</i> ANOUC GARCIA <i>L'ESPRIT DES ORIGINES</i>
PAGE 19	...ET PARIS-EST, WE ARE THE CLIMATE GENERATION
PAGE 19	...JUSQU'À LA GARE DE STRASBOURG THIERRY SUZAN <i>VERTIGE POLAIRE</i>
PAGE 20	▶ ANNEXE
PAGE 21	SNCF GARES & CONNEXIONS ACTEUR CULTUREL





SNCF GARES & CONNEXIONS ET LA COP21

« La culture en gare est aujourd'hui pour SNCF Gares & Connexions une composante essentielle de l'identité des gares : un temps à soi, un moment enrichi, une pause... Mais l'art a aussi ce pouvoir d'interpellation, d'interrogation. C'est pourquoi nous déployons à l'occasion de la COP21, un programme culturel engagé sur la thématique du climat, à retrouver dans 5 autres gares de France, de la gare du Bourget à la gare de Strasbourg, aux côtés de 7 artistes internationaux ».

PATRICK ROPERT
Directeur général de SNCF Gares & Connexions

Le Groupe SNCF, engagé dans la lutte contre le changement climatique, résolument « du côté des solutions », **est partenaire de la COP21**. SNCF développe autour du train des solutions bas carbone pour les voyageurs et les marchandises et souhaite faire progresser les mobilités partagées à 30% contre 15% aujourd'hui. Il s'engage également, hors filiales, à réduire ses émissions de CO2 de 20% entre 2014 et 2025.

SNCF Gares & Connexions, la branche qui a pour mission de gérer, aménager et développer les 3000 gares qui composent le réseau français, travaille à répondre aux

besoins et à anticiper les attentes des 10 millions de visiteurs qui y entrent chaque jour : village urbain, ancrée dans la ville et le quartier dans lesquels elle s'inscrit, la gare est un lieu de vie à part entière. C'est pourquoi elle propose aux voyageurs, riverains et passants, des événements artistiques et culturels diversifiés et constamment renouvelés, en lien étroit avec les institutions et l'actualité culturelles locales.

Convaincue que l'art est un élément essentiel à la vie, aux échanges, à l'enrichissement personnel et au mieux-vivre ensemble, SNCF Gares & Connexions sait qu'il peut aussi être un révélateur particulièrement opérant et éloquent.

Aussi, dans le cadre de la COP 21, a-t-elle conçu de nombreuses installations artistiques, en collaboration avec plusieurs artistes et institutions culturelles. Ces installations, mises en place dans une dizaine de gares et pour la plupart inédites, parlent toutes du changement climatique, chacune à sa manière. SNCF Gares & Connexions souhaite à travers elles, transmettre au plus grand nombre la réalité d'un monde où l'action, l'espoir et le rêve sont toujours, voire plus que jamais, à l'ordre du jour.





LE PARCOURS CULTUREL DE SNCF GARES & CONNEXION POUR LA COP21

DE LA GARE DU BOURGET, AU CENTRE DE L'ATTENTION

U.N. Camouflage

DE SOCIÉTÉ RÉALISTE

Installation,

du 15 novembre 2015 au 31 janvier 2016

À LA GARE DE PARIS-NORD, CENTRE NÉVRALGIQUE DE LA COP 21

Angel Bear

DE RICHARD TEXIER

Sculpture pérenne sur le parvis,
depuis le 18 novembre 2015

Maison Fond

DE LEANDRO ERLICH

Installation pérenne,
sur le parvis depuis le 4 octobre 2015

The Logical Basis, 2015

DE LIAM GILICK

Installation pérenne,
sur les quais des RER B et D,
depuis le 27 novembre 2015

Lumières d'Afriques

AVEC AFRICAN ARTISTS FOR DEVELOPMENT (AAD)

Photographies, peintures et sculpture,
dans les espaces Eurostar,
du 26 novembre 2015 au 1^{er} février 2016

PUIS DANS LES GARES PARISIENNES, QUI FONT RAYONNER LA CAPITALE

A PARIS SAINT-LAZARE

Au cœur du réchauffement climatique

DE FRÉDÉRIC DE LA MURE

Photographies,

du 26 novembre 2015 au 31 janvier 2016

A PARIS-MONTPARNASSE

Le Cri pour la Planète

DE FRANS KRAJCBERG

Photographies, et

L'Esprit des Origines

D'ANOUC GARCIA

Photographies,

du 20 novembre 2015 au 31 janvier 2016

A PARIS-EST

WE ARE THE CLIMATE GENERATION

Portraits,

du 25 novembre 2015 au 31 janvier 2016

JUSQU'À LA GARE DE STRASBOURG, PARCE QUE LE CLIMAT N'EST PAS QU'UNE QUESTION PARISIENNE !

Vertige Polaire

DE THIERRY SUZAN

Photographie monumentale,

du 12 novembre 2015 au 31 janvier 2016





DE LA GARE DU BOURGET...

SOCIÉTÉ RÉALISTE U.N. CAMOUFLAGE

« Même si les drapeaux des pays sont différents, avec le camouflage, tout se fond. Or concernant le climat, ce ne sont pas les pays pris individuellement qui vont résoudre le problème. Ce projet peut donc aussi poser une autre question : comment dépasser les frontières actuelles des Etats-nations ? »

SOCIÉTÉ RÉALISTE

**DU 15 NOVEMBRE 2015
AU 31 JANVIER 2016
GARE DU BOURGET**

Créée en 2004 par le duo d'artistes Ferenc Gróf et Jean-Baptiste Naudy, **Société Réaliste** est une coopérative parisienne de production artistique, qui mène une réflexion sur l'idéologie des images et des systèmes visuels. Elle objectivise et dépassionne la mythologie politique, les récits de l'histoire, de l'économie ou de l'art, qu'elle déconstruit avec inventivité et une touche d'ambiguïté.

Dans ce même esprit habile et troublant qui les caractérise, Société Réaliste retravaille avec *U.N. Camouflage** les 193 drapeaux des pays membres des Nations-Unies. En brouillant les symboles et les couleurs pour obtenir un motif de camouflage, dissimulateur et militaire, les artistes questionnent l'idéal de transparence et de paix prôné par les Nations-Unies. Et en fondant de manière étrangement reconnaissable tous les particularismes liés à ces symboles identitaires, ils nous renvoient également au mythe de la construction nationale et à son histoire.

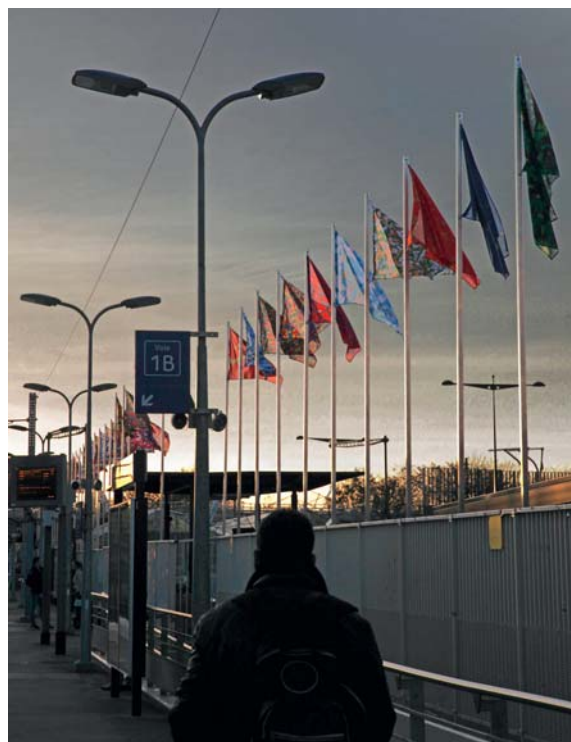
Dans le cadre de la COP21, à l'heure où les dirigeants du monde entier se rassemblent

pour trouver des solutions au problème aujourd'hui global du réchauffement climatique, **SNCF Gares & Connexions** installe une sélection de ces drapeaux de chaque côté de la gare du Bourget, sur les grilles de délimitation du périmètre et devant l'entrée. Un geste artistique et symbolique fort, invitant à penser au-delà des frontières.

Remerciements :

Galerie Jérôme Poggi, Eva Albarran & Co et Groupe Doublet

* Cette œuvre fait partie des collections du MACVAL, Musée d'art contemporain du Val-de-Marne



© DAVID PAQUIN





INTERVIEW DE SOCIÉTÉ RÉALISTE

Pouvez-vous nous décrire l'installation que vous avez conçue et qui sera mise en place gare du Bourget ?

Société Réaliste : C'est une œuvre qui s'appelle *United Nations Camouflage* et qui reprend les 193 drapeaux des états membres des Nations-Unies pour les transformer en motifs de camouflage, en respectant les teintes de couleurs et les différents rapports d'une couleur à l'autre. A l'occasion de la conférence internationale sur le climat, nous en avons installé plus d'une centaine à la gare du Bourget. La pièce reproduit l'effet de l'arrivée d'une conférence internationale, en général encadrée par les drapeaux des états participants, avec la modification qui fait la spécificité de notre pièce : transformés en motif de camouflage indistinct, les drapeaux se fondent, se mêlent les uns aux autres.

Pourquoi avez-vous accepté la proposition de SNCF Gares & Connexions ?

Société Réaliste : Le fait que ce soit une conférence internationale et que la gare du Bourget mène jusqu'au site de la conférence donnait une légitimité à la présence de la pièce.

Nous travaillons depuis des années sur les signes des symboles de représentation nationale, politiques en général. La première fois que ce projet a été présenté, c'était à Ivry-sur-Seine. Il a ensuite été acquis par le Mac/Val, après l'exposition sur la passerelle Léopold-Sédar Senghor à Paris lors de la Fiac 2013. Il y avait là aussi une inscription dans un paysage urbain, très patrimonial. A la gare du Bourget, ça devient moins patrimonial, pour s'implanter dans le contexte plus « réel » qui est celui de la gare.

Qu'évoque pour vous l'idée d'art dans les gares ?

Société Réaliste : C'est un lieu de transit et un lieu de mélange et de mixité extrême de population. La gare est un semi espace public : on n'est pas vraiment à l'extérieur, mais c'est quand même un espace fonctionnel, et en même temps un lieu dans lequel n'importe qui peut passer et rester. L'art a tout à fait sa place n'importe où et dans n'importe quel espace, et c'est important de voir les gares comme une interface.

Par ailleurs, les gares ont toujours été un lieu particulier de rapport à l'esthétique ; des peintures murales, des grandes pièces ont été installées dans toutes les gares d'Europe et du monde entier. C'est donc un lieu privilégié pour la monstration d'un certain type d'art

Vous travaillez beaucoup dans l'espace public ; pourquoi préférez-vous ce dernier à des lieux d'exposition plus « habituels » ?

Société Réaliste : Il n'y a pas vraiment de préférence. L'espace public permet d'avoir un rapport un peu externe au regard du monde restrictif qui est celui de l'art. L'espace de l'institution est extrêmement élitiste, renfermé sur lui-même ; il impose un code de lecture, un certain rapport aux objets, des règles de conduite et de rapport avec l'objet, tandis que dans l'espace public, les œuvres peuvent a priori être confrontées avec n'importe qui. Et c'est ce n'importe qui qui est idéalement le spectateur de l'art.

Ce qui est intéressant aussi, c'est que les œuvres peuvent avoir différents niveaux de signification, en plus de celui stricto sensu de l'art contemporain, selon le type de référence culturelle potentielle du *quidam* qui se retrouve face à la pièce. En plus, dans l'espace public, les gens n'abordent pas forcément l'objet comme une œuvre d'art, ça change son statut. Et le type d'attention n'est pas le même : dans un espace institutionnel de l'art, tout est fait pour que l'attention soit concentrée autour de l'objet présenté. Ce qui n'est pas le cas dans l'espace public où tout vient signifier. L'œuvre s'inscrit dans le contexte réel de la société, pas dans cette espèce d'à-côté qu'est l'espace d'exposition.

Qu'est-ce qui différencie l'espace de la gare des autres espaces publics pour lesquels vous avez déjà travaillé ?

Société Réaliste : Nous n'avons jamais travaillé dans un espace qui soit à ce point un lieu de transit. Un transit quotidien, pour aller travailler. Il y a cette question de l'inscription dans un temps quotidien, mais aussi monotone, qui est très différente de nos installations précédentes, dans un parc ou sur la passerelle Léopold-Sédar Senghor, où le temps est spécifique, ludique ou de passage, pour des gens >>>





INTERVIEW
DE SOCIÉTÉ RÉALISTE

qui ont une autre attention. Le décalage entre cette petite gare, dans une petite ville, et la dimension pseudo-monumentale avec laquelle joue la pièce, ainsi qu'entre l'hyperlocal et l'hyperglobal qu'elle est sensée représenter est aussi très intéressant.

Comment qualifieriez-vous l'installation de vos drapeaux à la gare du Bourget, où vont passer tous les représentants des pays dont les drapeaux ainsi retravaillés flottent au vent ?

Société Réaliste : Il y a quelque chose d'humoristique : les représentants importants de la Conférence n'y vont évidemment pas en train. Il y a une sorte de jeu, qui est aussi une manière d'intégrer les gens qui passent par le Bourget, qui ont un rapport quotidien avec le Bourget, à la Conférence.

Qu'aimeriez-vous provoquer chez les spectateurs, voyageurs, passants, avec cette installation ?

Société Réaliste : A la fois ce que la pièce implique de manière générale, c'est-à-dire une réflexion sur la relativité des représentations identitaires nationales et du rapport symbolique qu'on peut avoir avec des objets tels que ceux-là ; et dans le contexte spécifique de la COP, que les gens qui seront sur le site de la conférence aient, par l'absurde, conscience d'être sur ce site. Que ça les renvoie à leurs propres considérations sur ce qu'est l'internationalisme. Est-ce que l'internationalisme en acte peut exister pour une question qui est une question globale comme celle du climat ?

Le camouflage induit aussi ce trouble : est-ce que l'internationalisme, c'est l'addition des 193 situations différentes des Etats derrière les frontières de l'Etat-nation, ou est-ce que c'est plus que ça ? Ce ne sont pas les pays pris individuellement qui vont résoudre le problème. Ce projet peut aussi poser une autre question : comment dépasser les frontières actuelles des Etats-nations ?

Que représente pour vous la COP21 ?

Société Réaliste : Qu'est-ce que le mot ONU représente ? C'est la première question. L'ONU devrait déjà inclure tout le monde dans son processus de parlement mondial. Il y a énormément de peuples

qui ne sont pas représentés. Dans le cadre d'une conférence sur le climat, alors que nous sommes confrontés à une problématique totale, globale et catastrophique, on assiste à l'impossibilité pour les pouvoirs publics de prendre des décisions fermes et fortes contrecarrant des enjeux économiques. La question de limiter les émissions de gaz à effet de serre devient celle de savoir si les chinois accepteraient de produire de l'électricité avec un peu moins de charbon.

On en est maintenant à essayer de limiter la catastrophe, et des intérêts particuliers d'Etat à Etat et de corporation à corporation. Se pose aussi la question de la représentation : quand ils pensent « émission de gaz à effet de serre », les gens pensent « voitures », ils oublient que c'est l'ensemble de nos modes de consommations qui sont en cause, et que l'agriculture (l'élevage intensif notamment) est le premier émetteur de gaz à effet de serre.

Pensez-vous qu'une œuvre peut faire réfléchir sur, voire changer, nos habitudes et l'idée que nous nous faisons du changement climatique ?

Société Réaliste : Oui. Bien sûr ; il y a des œuvres d'art qui peuvent faire réfléchir, penser, transformer le rapport au monde. Mais le changement climatique est un grave problème civilisationnel et mondial. Nous pensons que les gens n'ont pas besoin qu'on leur fasse prendre conscience de l'impact du changement climatique : c'est une évidence pour tout le monde que l'économie mondiale détruit l'environnement qu'est le nôtre. La pièce que nous proposons est davantage axée sur l'absurdité et sur l'impasse que constitue à cette échelle là la pensée globale de l'Etat-nation. C'est de ça dont il s'agit selon nous, et on peut l'appliquer à n'importe quel type de problème : climatique, économique, militaire... Le camouflage et le drapeau font écho à la guerre : le drapeau est d'abord le symbole d'une troupe. Aujourd'hui, on a encore cette idée de belligérance généralisée. Même dans le cas où, comme pour le climat, tous les Etats ont le même ennemi, on retrouve cette impossibilité à dépasser ce rapport au monde, avec des régiments, des Etats plus ou moins en guerre avec tout le monde ou plus ou moins alliés.





...À LA GARE DE PARIS-NORD

RICHARD TEXIER ANGEL BEAR

« 700 000 personnes par jour, gare du Nord, c'est énorme ! Et tant qu'à lancer un message, autant le lancer vers le plus grand nombre. Cet ours vient au milieu de ces hommes... qui d'un coup reçoivent un message d'alerte sur le monde. »

RICHARD TEXIER

ŒUVRE PÉRENNE SUR LE PARVIS DE LA GARE DEPUIS LE 18 NOVEMBRE 2015

Peintre et sculpteur, Richard Texier est un artiste renommé tant en France qu'à l'international. Né en 1955, il vit et travaille à Paris. Il a exposé dans les plus grands musées, de New York à Taïwan en passant par Bruxelles et Moscou, et son travail est représenté dans de nombreuses collections publiques et privées. A travers son art, Richard Texier transmet son émerveillement face à la nature et à la vie, dont la magie n'est plus suffisamment perçue par ses contemporains. En créant des tableaux qui sont autant d'univers, il célèbre le mystère du monde, tandis qu'avec ses animaux mythiques, il fait écho aux demi-dieux des grandes civilisations d'une part et à l'hybridation actuelle des idées, des savoir-faire et des cultures d'autre part.

Il y a 5 ans, touché par la dérive des ours polaires dont l'existence est menacée par le réchauffement climatique et la fonte de la banquise, l'artiste imagine *Angel Bear*, un ours de plus de 7 mètres de haut, dont la couleur rouge accentue le message implicite d'alerte et de danger.



© DAVID FAGUIN

Installé avec l'accord des architectes des bâtiments de France au centre de la façade classique et face à l'agora de la gare de Paris-Nord, *Angel Bear* délivre son message sur la fragilité du monde et les enjeux de la COP21, dont il constitue le maillon clé du dispositif artistique destiné par SNCF Gares & Connexions à porter la Conférence.





INTERVIEW DE RICHARD TEXIER

D'où vous est venue l'idée d'Angel Bear ?

Richard Texier : Cette sculpture est née d'images qu'on a tous vues, qui sont des images d'ours blancs dérivant sur un morceau de banquise, allant vers une mort certaine, faméliques. Vous savez, on fait des œuvres avec des déclencheurs intérieurs. Il s'est trouvé que la rencontre de ces photographies m'a déclenchée poétiquement sur cet axe-là. Ça m'a fait un effet cathartique. J'adore les ours, ce sont des performers incroyables, capables de courir dans le blizzard à -30°, de chasser dans des eaux très froides, ce sont vraiment des fauves de pleine nature. Les voir atteints par l'activité humaine m'a complètement sidéré.

Ça m'a fait un effet de cristallisation mentale qui m'a amenée à imaginer cet ours : bionique, ailé, hybride - comme le sont la plupart de mes sculptures, créatures mythiques - qui vient réprimander les hommes. C'est un totem, un message d'alerte. C'est la raison pour laquelle il est rouge : il vient alerter les hommes. Il s'est libéré de toutes ses contraintes structurelles, il est là avec son envie de dire la vie et la permanence de la vie, et de la communiquer aux hommes. C'est un signal d'alerte collectif.

Que signifie pour vous le fait qu'Angel Bear soit exposé aujourd'hui devant la plus grande gare d'Europe, la gare du Nord à Paris ?

Richard Texier : L'idée qu'il soit installé gare du Nord, devant une très grande gare, me plaît infiniment. S'il y avait un endroit dans Paris que j'avais pu choisir, comme ça, mentalement, ça aurait été celui-là. La gare du Nord à mes yeux, d'ailleurs comme toutes les grandes gares du monde, est une agora des temps modernes, où les gens se croisent - beaucoup de gens différents. 700 000 personnes par jour, gare du Nord, c'est énorme ! C'est fantastique ! Et tant qu'à lancer un message, autant le lancer vers le plus grand nombre. Cet ours vient au milieu de ces hommes, qui sont dans leurs vies, en transit, et qui d'un coup reçoivent un message assez violent, percutant, qui est un message d'alerte sur le monde. Vous savez, quand les ours et les abeilles auront disparus, on ne sera pas bien loin de disparaître nous aussi...

Je n'aurais jamais imaginé que mon pays me fournisse une occasion pareille. Je fais beaucoup de sculptures pour l'extérieur - en Chine, aux Etats-Unis - j'aime beaucoup présenter mon œuvre dans l'espace urbain, à des gens qui ne sont pas du tout préparés à l'art contemporain et qui se retrouvent face à une œuvre... J'adore ça. Que ce soit dans Paris, pour moi c'est une sorte de rêve - j'adore cette idée ! Que des gens qui n'entendent par ailleurs jamais parler de mon œuvre, de ce que je peux en dire, soit en contact spontané, mystérieux avec une œuvre, comme ça, qui j'espère va leur parler, c'est mon rêve intérieur. Que mon message circule, que mon œuvre s'incarne dans leur esprit et ait une existence quelque part. C'est une grande fierté. >>>





INTERVIEW
DE RICHARD TEXIER

Comment avez-vous adapté l'œuvre à son futur environnement, le parvis de la gare du Nord ?

Richard Texier : Ici j'ai fait un codex, pour l'installation et le réglage de cette œuvre à l'espace qu'on me proposait. J'en ai donc fait une version pour la gare du Nord réglée avec la dimension gigantesque des lieux, installée sur un socle en tôles rivetées, dans le même vocabulaire que le sont les gares - dans les gares « Eiffel », avec ces structures métalliques rivetées. Il vient se poser sur un morceau de gare, face au peuple des urbains. Et il vient leur délivrer un message de partage et de colère.

Comment se déroule pour vous le processus de ces créations souvent monumentales ?

En général je commence par une petite chose, une petite pièce, que j'agrandis et que je règle. Evidemment je fais des dessins, mais globalement je me jette dans la matière tout de suite. Je suis sculpteur, j'ai besoin de la matière. C'est la matière chaude, mentale, ruisselante, qui coule en moi et qui m'inspire ce genre de choses ! Sculpteur pour moi c'est ça : c'est un rapport sensuel au monde et à la matière en fusion, en l'occurrence le bronze.

La réalisation elle-même d'Angel Bear a pris une grosse année, un petit peu plus même. J'ai fait des versions nombreuses – petites, très grandes, dans différentes attitudes, dans différents supports, sur des boules, etc. – toujours Angel Bear, message ailé, animal mythique, à chaque fois, et j'ai commencé très vite. C'est-à-dire que ça fait 5 ou 6 ans que je travaille sur ce thème. Je me suis peu à peu senti combattant à côté de lui. J'en ai fait beaucoup de versions. C'est à présent mon ami, le combattant.

Et puis il est dur à fabriquer, on a eu des difficultés. C'est une structure qui est très aérée, il y a beaucoup de contre-dépouille... Il est très difficile à réaliser cet ours. Donc on a un peu bataillé. Mais je n'ai jamais bataillé dans mon esprit contre lui, mais à ses côtés. Pour lui redonner une existence, une puissance, une légèreté – les ailes contribuent à lui donner ça aussi – sans altérer pour autant sa puissance structurelle et affaiblir le discours qu'il vient nous porter, qui n'est pas un discours facile, un discours volontaire et radical, un discours d'alerte.





...SUR LE PARVIS,

**LEANDRO ERLICH
MAISON FOND**

«Maison fond est une œuvre inspirée d'un petit immeuble parisien qui se trouve rue de Grenelle. La partie basse du bâtiment semble avoir fondue, le RDC a déjà disparu. C'est une maison qui subit les conséquences imaginaires d'un phénomène qui ne l'est malheureusement pas... d'un problème que nos-"mes enfants" vont subir de manière directe. »

LEANDRO ERLICH

**ŒUVRE PÉRENNE
SUR LE PARVIS DE LA GARE
DEPUIS LE 4 OCTOBRE 2015
GARE DE PARIS-NORD**

Au cours des vingt dernières années, des rues de la Nouvelle-Orléans aux villages d'altitude du Népal, les phénomènes météorologiques extrêmes associés aux changements climatiques nous montrent que même les monuments les plus emblématiques, restés intacts pendant des siècles, peuvent être vulnérables aux changements que subit la planète. Si l'évolution du climat menace l'existence humaine, l'architecture, symbole de nos civilisations, est également en péril.

Artiste d'origine argentine né en 1973, **Leandro Erlich** joue avec les miroirs, les doubles-fonds et les effets de trompe-l'œil pour créer des illusions spatiales. Ses œuvres modifient notre perception de la réalité en créant des espaces architecturaux insolites. Artiste renommé, il a notamment représenté l'Argentine lors de la 49^e Biennale de Venise.

Pour évoquer le réchauffement climatique, il a choisi une image simple et puissante, celle

d'un bâtiment en train de fondre : le rez-de-chaussée de ce petit immeuble parisien a déjà presque complètement disparu... La maison agit ici comme l'image de notre monde et nous confronte à la fragilité de notre patrimoine que nous pensons pourtant inébranlable. Comme à son habitude, sous une forme directe et humoristique, Leandro Erlich propose une œuvre qui fait signal et rappelle l'urgence des choix déterminants auxquels nous sommes confrontés : installée sur le nouveau parvis de la Gare du Nord à l'occasion de Nuit Blanche 2015, sous la direction artistique de José-Manuel Gonçalves, *Maison fond* invite à nous interroger sur nos certitudes.



© DAVID PAQUIN

Cette œuvre fait partie du projet « Les œuvres d'art investissent la rue », réalisé grâce au Budget Participatif de la Ville de Paris. Lancé en 2014 par Anne Hidalgo, Maire de Paris, le budget participatif invite les parisiens à se prononcer directement sur l'affectation de 5% du budget d'investissement de la Ville en proposant un projet.

MAIRIE DE PARIS





INTERVIEW DE LEANDRO ERLICH

Pouvez-vous nous décrire le projet / l'installation que vous avez conçu(e) et mis(e) en place gare de Paris-Nord ?

Leandro Erlich : *Maison fond est une œuvre inspirée d'un petit immeuble parisien qui se trouve rue de Grenelle. La partie basse du bâtiment semble avoir fondue, les briques et les pierres du premier étage sont déformées, la distorsion participe de l'image d'une fonte, le RDC a déjà disparu.*

C'est une maison qui subit les conséquences imaginaires d'un phénomène qui ne l'est malheureusement pas: le réchauffement climatique. C'est un sujet très actuel, préoccupant. Il s'agit d'un problème que nos-»mes enfants» vont subir de manière directe et encore plus forte qu'aujourd'hui.

Le développement de cette pièce a demandé des efforts créatifs très stimulants du fait de sa situation dans l'espace public et, l'interaction entre mon studio, José Manuel Gonçalves, la production d'Eva Albarran et SNCF a grandement participé du processus de création.

Ce fut une très belle et enrichissante expérience.

Vous étiez présent lors de l'installation et l'inauguration de votre œuvre à l'occasion de Nuit Blanche, qu'avez-vous ressenti / pensé ?

Leandro Erlich : *J'ai été surpris et enchanté par la curiosité du public, son envie d'interagir avec l'œuvre.*

Les deux semaines antérieures, lorsque nous étions encore en chantier, les passants n'arrêtaient pas de nous interpeller et de nous demander de quoi il s'agissait, ils commentaient, prenaient des photos.

En 2004, j'ai participé à la troisième édition de la Nuit Blanche avec la pièce Bâtiment qui était constituée de la reproduction d'une façade d'un immeuble parisien au sol et d'un immense miroir à 45 degrés. Les spectateurs s'allongeaient sur la façade et se photographiaient dans des postures créatives paraissant tomber, grimper, etc. Lors de l'édition 2015, les visiteurs ont interagi avec Maison Fond d'une manière similaire. J'aime quand les œuvres et les événements s'interpellent dans le temps et j'ai adoré que le public joue avec cette idée.

Pourquoi avez-vous accepté la proposition de SNCF Gares & Connexions ?

Leandro Erlich : *Parce que c'était un magnifique challenge de penser une œuvre durable sur ce parvis, devant cette gare où transitent ces milliers de gens tous les jours et au milieu de cette architecture imposante et magnifique qu'est l'antique gare restaurée et sa nouvelle verrière.*

Je suis très reconnaissant de cette opportunité qui m'a été offerte.

Qu'évoque pour vous l'idée d'art dans les gares ?

Leandro Erlich : *La gare est un lieu de transit mais aussi un lieu d'attente. J'aime ce moment où j'attends un train, cet espace temporel où je ne peux plus, ne dois plus bouger. Personnellement c'est un espace qui m'inspire. Il se prête à la contemplation et à la création. J'aime cette double énergie des gares, comme celle des aéroports, celle de l'attente, presque figée dont je viens de parler, mais aussi celle du mouvement perpétuel, de la rapidité, du flux. Deux énergies, deux vitesses totalement opposées.*

C'est aussi lié à ma fascination pour les voyages en train. Se déplacer sans bouger, avancer dans un état d'immobilité et de quiétude ont toujours eu sur moi un effet stimulant et créatif.

>>>





INTERVIEW
DE LEANDRO ERlich

Vous travaillez beaucoup dans l'espace public ; pourquoi préférez-vous ce dernier à des lieux d'exposition plus « habituels » ?

Leandro Erlich : *Il est intéressant que l'art sorte des murs de protection des galeries et des musées où il a tendance à être confiné. Les œuvres se retrouvent d'un coup à la merci des intempéries, de la réalité de la ville et à la rencontre directe avec le public.*

L'interaction avec le public est tout autre et surtout c'est un public différent.

Une grande partie des personnes passant par la Gare du Nord n'est pas habituée ou n'a pas l'occasion de rentrer dans des galeries d'art contemporain ou des musées. L'idée que l'art vienne à eux, s'invite dans leur quotidien et sur le lieu de leur transport journalier ou de voyage me paraît résulter d'une ouverture essentielle et nécessaire de l'art contemporain à un plus large public.

C'est aller à la rencontre des gens, c'est repenser ensemble l'espace public, souligner qu'il appartient à chacun, qu'il est un lieu d'interaction, d'interconnexion. C'est l'espace où nous pouvons partager et nous laisser surprendre par l'interaction avec les autres, les rencontres.

Qu'aimeriez-vous provoquer chez les spectateurs, voyageurs, passants, avec cette installation ?

Leandro Erlich : *Je ne pouvais pas espérer plus que ce qui s'est passé : intérêt, curiosité, questionnement, interaction...*

Que représente pour vous la COP21 ?

Leandro Erlich : *Un espoir, une responsabilité partagée.*

Pensez-vous qu'une œuvre peut faire réfléchir sur, voire changer, nos habitudes et l'idée que nous nous faisons du changement climatique ?

Leandro Erlich : *Bien sûr, comme toute représentation, pensée ou fait. Pointer du doigt, imaginer, sont des invitations à réfléchir, à prendre conscience.*





...SUR LES QUAIS DES RER B ET D,

LIAM GILICK THE LOGICAL BASIS, 2015

«Je voulais en particulier montrer les calculs concrets qui sous-tendent la science du changement climatique. Je pense qu'on a entendu trop de discours vagues sur ces changements et qu'on n'a pas assez partagé les informations capitales.»

LIAM GILICK

ŒUVRE PÉRENNE SUR LES QUAIS DEPUIS LE 27 NOVEMBRE 2015 GARE DE PARIS-NORD

Liam Gillick, né en 1964, est un artiste et un auteur britannique, qui vit et travaille à New York.

Connu pour ses sculptures, ses installations et ses textes autour du langage, il travaille également sur du mobilier, des façades de bâtiments, des livres, des pièces de théâtres, des films et bien d'autres supports. Son travail a été présenté à de nombreuses biennales internationales, et de prestigieux centres et galeries d'art contemporain comme la Tate Britain à Londres, le Palais de Tokyo à Paris, le Museum of Modern Art de New York ou encore le Museum of Contemporary Art de Chicago, lui ont consacré une exposition personnelle.

Dans le cadre de l'engagement de SNCF dans la COP21, SNCF Gares & Connexions a donné carte blanche à cet artiste pour créer une œuvre autour du climat. Liam Gillick s'est penché sur les recherches du météorologue et climatologue japonais Syukuro Manabe.

Co-auteur dès 1967 du premier modèle global effectif du climat, prédisant l'augmentation de la température globale de la terre, Syukuro Manabe est le scientifique le plus réputé au monde dans le domaine de la modélisation et du changement climatiques.

Avec 42 panneaux intégrant les formules du climatologue et installés sur les murs face aux quais des gares RER de Paris-Nord, Liam Gillick interpelle le voyageur en retransmettant à travers un langage universel et d'une certaine beauté formelle, toute la complexité de la science du climat et le caractère incroyablement précurseur des travaux de Syukuro Manabe.

Remerciements :

Eva Albarran & Co et Groupe Doublet



© DAVID PAQUIN





INTERVIEW DE LIAM GILICK

Pouvez-vous nous décrire le projet que vous avez conçu pour la gare de Paris-Nord ?

Liam Gillick : Le projet consiste en une série de panneaux peints, sur lesquels se trouve une partie des calculs effectués par Syukuro Manabe et publiés dans son article crucial de 1967 sur un modèle global du climat. Certains panneaux mentionnent brièvement les principaux enjeux et le nom de Manabe.

Qu'est-ce qui vous a fait choisir les recherches de Syukuro Manabe comme base de ce projet ?

Liam Gillick : Quand j'ai été invité à créer quelque chose dans le cadre de la Conférence sur le Climat, j'ai tout de suite voulu m'y impliquer et produire un travail qui ne s'adresse pas aux gens de manière simpliste ou condescendante.

Je voulais en particulier montrer les calculs concrets qui sous-tendent la science du changement climatique. Je pense qu'on a entendu trop de discours vagues sur ces changements et qu'on n'a pas assez partagé les informations capitales.

Au fil de mes recherches, j'ai découvert le travail de modélisation du climat effectué par Manabe dans les années 60. C'était étonnant. Son travail date d'il y a une cinquantaine d'années, pas dix! Même s'il a poursuivi ses recherches par la suite et tout au long de sa vie, cet article de 1967 est fondamental et mérite d'être mieux connu.

Pourquoi avez-vous accepté la proposition de SNCF Gares & Connexions ?

Liam Gillick : Enfant, j'ai visité Paris et je me souviens encore des premières impressions que j'ai ressenties. L'ambiance typique des gares françaises m'est restée. Par ailleurs, les sons et l'esthétique des gares ont quelque chose d'unique, et le mélange de populations est évidemment très important. S'adresser à un tel public, où toutes les générations et les identités imaginables se croisent, est le rêve de tout artiste.

Qu'évoque pour vous l'idée d'art dans les gares ?

Liam Gillick : En fait, cela dépend. A mon sens, la façon dont les gares sont conçues et la fonction qu'elles remplissent sont aussi une forme d'art. Donc pour moi, l'idée d'art dans les gares est avant tout une question de contexte.

Vous travaillez beaucoup dans l'espace public ; pourquoi préférez-vous ce dernier à des lieux d'exposition plus « habituels » ?

Liam Gillick : J'aime l'idée du spectateur distrait, qui se retrouve face à une œuvre d'art alors qu'il fait autre chose. Je crois également qu'il est important d'essayer de proposer une alternative à la progression continue du « marché de l'art ».

Qu'est-ce qui différencie l'espace de la gare des autres espaces publics pour lesquels vous avez déjà travaillé ?

Liam Gillick : Les gares sont des endroits particuliers. Bien qu'elles soient de plus en plus soumises aux impératifs du « marché », elles conservent ce potentiel d'espace public. Elles sont des lieux de rencontre et de mouvement, des espaces de transitions et de séparations, de distraction et d'anticipation.

>>>





INTERVIEW
DE LIAM GILICK

Votre travail est à la fois accessible au premier regard et complexe, avec de nombreux niveaux d'analyse possibles. Comment aimeriez-vous que le public réagisse à ce travail ? Qu'aimeriez-vous qu'il retienne ?

Liam Gillick : *Vous savez, pour certaines personnes, les mathématiques sont un langage comme un autre ! Je tiens à ce qu'il y ait plusieurs niveaux de lecture et d'analyse, que les gens soient interpellés et se demandent ce qu'il se passe. Et j'aimerais que les gens qui considèrent le changement climatique avant tout comme un enjeu politique comprennent au moins en partie la science qui est derrière.*

Que représente pour vous la COP21 ?

Liam Gillick : *Un événement au cours duquel il est fondamental que des décisions soient prises et des actions mises en œuvre. C'est aussi simple que ça.*

Pensez-vous qu'une œuvre peut faire réfléchir sur, voire changer, nos habitudes et l'idée que nous nous faisons du changement climatique ?

Leandro Erlich : *Oui, absolument. Au cours de l'histoire, l'art a influencé la religion, la politique et la vision psychologique du Soi. Je ne vois aucune raison pour laquelle il ne pourrait pas avoir un impact sur les idées et opinions concernant le changement climatique.*





...ET DANS LES ESPACES EUROSTAR,

AFRICAN ARTISTS FOR DEVELOPMENT (AAD) LUMIÈRES D'AFRIQUES

«Une exposition pionnière... parce que pour la première fois les 54 Etats du continent sont présents par la création d'un artiste. Pionnière encore parce que pour la première fois, 54 artistes ont accepté de créer une œuvre originale sur un thème, l'Afrique des Lumières. Pionnière enfin, parce que pour la première fois, 54 artistes « mettent en lumière » l'enjeu crucial du droit d'accès à l'énergie pour l'avenir de leur continent. »

POUR LUMIÈRES D'AFRIQUES
GERVANNE LERIDON, CO-PRÉSIDENTE D'AAD

**DU 26 NOVEMBRE 2015
AU 1^{ER} FÉVRIER 2016
GARE DE PARIS-NORD**

À l'initiative du fonds de dotation African Artists for Development (AAD) et pour la première fois dans l'histoire de l'art contemporain, 54 artistes de renommée internationale venus de chacun des Etats du continent africain présentent une œuvre originale conçue à partir d'un thème unique : l'Afrique des Lumières. Confiants dans le fait que le XXI^e siècle sera le « Siècle des Lumières » de l'Afrique, engagés dans l'enjeu que représente l'accès à l'énergie pour leur continent, ces peintres, sculpteurs et photographes partagent à travers leur art, leurs espoirs, leurs rêves et leurs craintes. L'exposition qui en résulte, *Lumières d'Afriques*, a été accueillie en exclusivité au Théâtre National de Chaillot, lieu emblématique de la signature en 1948 de la Déclaration des droits de l'homme, en amont de la COP21.

Avant de rejoindre la Côte d'Ivoire au premier trimestre 2016, elle fait halte à la gare de Paris-Nord, pendant la Conférence sur le Climat : un rendez-vous décisif, choisi par SNCF Gares & Connexions et Eurostar pour exposer cette quinzaine d'œuvres de formats variés, affirmant la vitalité de la création contemporaine africaine tout en exprimant la profondeur des enjeux mondiaux.



©AIDA MULUNEH

AIDA MULUNEH, ETHIOPIE
DARKNESS GIVE WAY TO LIGHT
(CHELEMA LE BERHANE BOTAWEN SEELEK), 2015

À propos d'African Artists for Development :

Créé en 2009 par Gervanne et Matthias Leridon, le fonds de dotation African Artists for Development est une organisation d'intérêt général, née de la conviction profonde que l'engagement d'artistes contemporains africains aux côtés des équipes de projets de développement en Afrique est un des meilleurs leviers d'efficacité et de succès pour construire l'avenir du continent. Cette approche originale a valu à l'AAD d'être primé par la Clinton Global Initiative et de devenir membre observateur du Conseil Économique et Social des Nations Unies. www.aad-fund.org





...PUIS DANS LES GARES PARISIENNES : SAINT-LAZARE,...

FRÉDÉRIC DE LA MURE AU CŒUR DU DÉRÈGLEMENT CLIMATIQUE

«L'eau est montée brutalement, elle a enlevé la terre. Pour ne pas nous noyer, nous nous sommes accrochés à des branches de bananiers pour pouvoir accéder à une île voisine où nous nous sommes réfugiés pendant 3 jours »

RÉFUGIÉE CLIMATIQUE DANS LA RÉGION
DE DACCA, BANGLADESH.

**DU 26 NOVEMBRE 2015
AU 31 JANVIER 2016
GARE DE PARIS SAINT-LAZARE**

À la gare Paris Saint-Lazare, une enquête photographique révèle les impacts du changement climatique dans 5 lieux emblématiques : la Norvège et le Groenland, les Maldives et le Bangladesh, mais aussi les Pays-Bas.

L'exposition sur près de 350m² de photographies prises par Frédéric de La Mure, scandée par de nombreux témoignages, est produite en collaboration avec le Ministère des Affaires étrangères et des Relations internationales.

© FRÉDÉRIC DE LA MURE



...MONTPARNASSE,

FRANS KRAJCBERG LE CRI POUR LA PLANÈTE

ANOUK GARCIA L'ESPRIT DES ORIGINES

«Plus que jamais l'artiste doit être au cœur de tout projet de civilisation, à la fois artiste et citoyen du monde, intégralement et radicalement. »

EXTRAIT DU NOUVEAU MANIFESTE
DU NATURALISME INTÉGRAL, FRANS KRAJCBERG
ET CLAUDE MOLLARD, 1^{ER} JANVIER 2013

**DU 20 NOVEMBRE 2015
AU 31 JANVIER 2016
GARE DE PARIS
MONTPARNASSE**

À Paris-Montparnasse, deux expositions de photographies, « *Le Cri pour la Planète* » de Frans Krajcberg et « *L'Esprit des Origines* » d'Anouk Garcia, mettent en avant les conséquences de la destruction de la forêt amazonienne et les actions portées par les chefs amérindiens pour la protéger. Dans ce cadre, une intervention exceptionnelle d'une dizaine de chefs amérindiens sera accueillie en gare le 24 novembre à 18h.

Pour plus d'informations :
www.espacekrajcberg.com



© DAVID PACQUIN





...ET PARIS-EST,

WE ARE THE CLIMATE GENERATION

«25 ans : le temps qui nous sépare de nos enfants, de nos parents... mais aussi le temps qu'il nous reste pour relever l'immense défi de notre génération.»

WE ARE THE CLIMATE GENERATION

**DU 25 NOVEMBRE 2015
AU 31 JANVIER 2016
GARE DE PARIS-EST**

A la gare de Paris-Est, une cinquantaine de portraits de familles envoyés par des citoyens de sept pays d'Europe ornent le parvis et le hall Alsace. Enfants, parents et grands-parents ne forment plus qu'une seule génération, unie par les 25 années qui restent pour relever le défi du dérèglement climatique, unie par son engagement pour l'avenir.

#WeAreTheClimateGeneration



© MIRENE SCHMITZ - WWW.DONOTSMILE.COM

...JUSQU'À LA GARE DE STRASBOURG

THIERRY SUZAN VERTIGE POLAIRE

«Je ne souhaite pas avoir un propos moralisateur, culpabilisateur ou donneur de leçon. Je crois que chacun a une conscience écologique. Montrer la part de rêve que porte en elles les régions polaires peut permettre d'éveiller et même de faire progresser ces consciences. A l'heure des inquiétudes liées au changement climatique, le rêve est un moteur formidable.»

THIERRY SUZAN

**DU 20 NOVEMBRE 2015
AU 31 JANVIER 2016
GARE DE STRASBOURG**

Parce que Strasbourg est une capitale politique cruciale, SNCF Gares & Connexions a choisi de sortir de l'Île-de-France et de relayer l'alerte à la porte d'entrée de l'Europe, à travers l'émerveillement et le rêve. Thierry Suzan couvre ainsi la gigantesque verrière de la gare de Strasbourg avec une photographie de près de 1200 m² prise en Géorgie du Sud, seule région au monde où on peut voir des colonies de manchots royaux ainsi réunis par milliers. Co-financée avec la ville de Strasbourg, la pose de cette reproduction a été inaugurée le 13 novembre dernier.



© DAVID FAQUIN





ANNEXE

SNCF GARES & CONNEXIONS, ACTEUR CULTUREL





SNCF GARES & CONNEXIONS ACTEUR CULTUREL

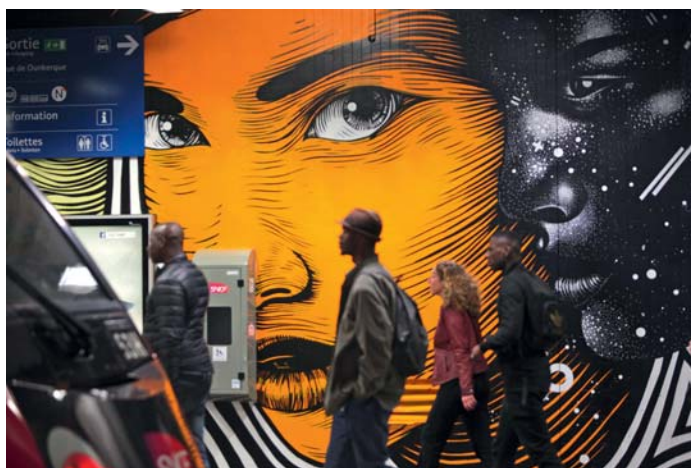
Comme un village dans la ville, à la fois ancrée dans la ville et le quartier dans lesquels elle s'inscrit et dédiée aux besoins des visiteurs particuliers qui la traversent, la gare est un lieu de vie à part entière.

SNCF GARES & CONNEXIONS, qui a pour mission de gérer, aménager et développer les 3000 gares qui composent le réseau français, travaille à répondre aux besoins et à anticiper les attentes des 10 millions de visiteurs qui entrent chaque jour dans ces villages urbains pas comme les autres.

Aux services qui se créent pour faciliter les déplacements et les voyages, aux commerces et restaurants qui s'ouvrent pour rendre plus agréables et plus pratiques les moments passés en gare, s'ajoute un élément essentiel à la vie, aux échanges, à l'enrichissement personnel et au mieux-vivre ensemble : la culture.

Depuis sa création, SNCF Gares & Connexions s'attache en effet à multiplier les partenariats avec les grands festivals et les institutions culturelles locales et régionales pour proposer à ses voyageurs, mais aussi à ses riverains et aux passants, des événements artistiques et culturels, des expériences à partager, diversifiées et constamment renouvelées.

Du piano qui adoucit les mœurs et rassemble, aux expositions exclusives qui créent la surprise, en passant par la mise en valeur de l'actualité culturelle, la commande d'œuvres à des artistes de renom ou la mise en place de véritables résidences artistiques, la gare est un espace culturel, un acteur de sa vie culturelle propre ainsi que de celle du territoire dans lequel elle s'inscrit. Elle s'ouvre sur la ville, s'articule avec elle, tout en étant créative, force de proposition, chambre d'écho exceptionnelle, partenaire culturel de confiance.





PARIS2015
CONFÉRENCE DES NATIONS UNIES
DES CHANGEMENTS CLIMATIQUES
COP21-CMP11

DOSSIER DE PRESSE 27/11/15
SNCF GARES & CONNEXIONS ET LA COP21

GARES & CONNEXIONS

ANNEXES

SNCF GARES & CONNEXIONS
ACTEUR CULTUREL



PHOTOS DE DAVID PAQUIN





PHOTO DE DAVID PAQUIN

CONTACT PRESSE SNCF GARES & CONNEXIONS :

Pauline Thomas : 01 80 50 04 30 / pauline.thomas@sncf.fr

<http://www.gares-sncf.com/fr>

Gares & Connexions sur Twitter : <http://twitter.com/ConnectGares>

RÉALISÉ PAR *L'Agence Éop!* / NATASHA BERVOETS, RÉDACTRICE / DAVID PAQUIN, PHOTOGRAPHE



PARIS2015
CONFÉRENCE DES NATIONS UNIES
SUR LES CHANGEMENTS CLIMATIQUES
COP21-CMP11

GARES &
CONNEXIONS 